

Qu'est la sexualité devenue ? De Freud à aujourd'hui.

Qu'en est-il aujourd'hui du scandale freudien sur la sexualité ? Les changements socioculturels, un siècle après la publication des *Trois essais sur la théorie sexuelle*, ont-ils bouleversé le sexuel infantile tel qu'il était décrit par Freud ? Quelles évolutions la psychanalyse observe-t-elle dans les conduites sexuelles comme dans la psychosexualité ? Quelles modifications théoriques et épistémologiques la confrontation à la théorie du genre et à la théorie queer impose-t-elle à la psychanalyse contemporaine ? Les nouvelles pratiques sexuelles constituent-elles des néo-sexualités ou au contraire étendent-elles le territoire amoureux et érotique des hommes et des femmes d'aujourd'hui ? Quelles pathologies nouvelles produisent-elles ? Ce sont ces thèmes, et d'autres, auxquels les auteurs de cet ouvrage, riche, complexe et diversifié se sont confrontés.

Les auteurs du 1^{er} chapitre s'interrogent sur ce qu'il reste des scandales soulevés par les apports freudiens à la sexualité avec les notions de sexualité infantile, de sexualité adolescente et de perversions sexuelles. B. Golse se demande, si les modifications dans le champ de la procréation et celui de la filiation (avec les méthodes de procréation médicalement assistée, la gestion pour autrui, la mono-parentalité, l'homoparentalité, les procédures de recherche des origines) n'impactent pas les fantasmes originaires en particulier le fantasme de scène primitive et le roman familial ? M. Corcos rappelle les particularités de la sexualité à l'adolescence au moment où se parachève l'identité sexuelle. La rencontre avec l'autre devient nécessaire à un moment où la sexualité apparaît avant tout narcissique identitaire avant d'être sexuée. G. Bonnet constate l'abandon de la notion de perversion dans les grandes classifications internationales et une plus grande tolérance sociétale que par le passé aux déviations sexuelles avec une tendance à isoler des perversions acceptables de celles qui ne le sont pas. Il trace, malgré l'éparpillement actuel des conceptions psychanalytiques sur la perversion, un socle clinique commun dégagé de tout jugement de valeur. Il postule que, si la notion de perversion sexuelle continue de poser autant problème aujourd'hui, c'est parce qu'elle témoigne, envers et contre tout, du rôle déterminant de la libido dans la vie psychique et sur l'ensemble du comportement humain.

Le chapitre 2 interroge le devenir des tabous et des interdits du temps de Freud dans notre société hypermoderne. Ainsi, P. Valon se demande si l'interdit qui porte sur la masturbation est réellement dépassé de nos jours. Il retrace la place de la masturbation dans l'œuvre freudienne et des premiers psychanalystes. Il constate que la masturbation chez des patients aux pratiques sexuelles libérées se teinte encore d'une coloration honteuse et coupable alors même que l'interdit social et moral qui pesait sur cette pratique s'est considérablement allégé. Il l'explique par le fait que la masturbation de l'adulte porte toujours les traces d'un sexuel infantile incestueux. Alors que le tabou de la virginité ne semble plus être un enjeu dans les sociétés occidentales, l'attachement à la virginité perdure, voire se renforce dans les sociétés ou communautés musulmanes et apparaît comme un élément central de l'identité arabo-musulmane, une valeur essentielle de la féminité. N. Ben Smaïl interroge sur le statut inconscient et symbolique de la virginité dans ces cultures, mais également les modifications, dans le rapport entre les sexes et le lien de ces femmes à leur féminité à partir des possibilités qu'entraînent les reconstructions chirurgicales de l'hymen. À l'heure actuelle, où jouir d'une sexualité riche, épanouissante, est présenté comme un droit, voire un impératif, au même titre que la santé et le bien-être, M.-K. Yi se penche sur l'impuissance masculine et la frigidité féminine et la dialectique qui s'instaure entre eux. Elle en vient à questionner la théorie freudienne classique de la frigidité féminine.

L. Laufer s'interroge sur le fait que l'homosexualité reste un impensé et un impensable pour une

certaine partie de la psychanalyse américaine et française alors que Freud, lui-même, avait indiqué qu'elle n'était qu'un choix sexuel parmi d'autres, au même titre que l'hétérosexualité. Elle appelle à une réflexion sur l'homosexualité afin qu'elle « sorte du placard » pour reprendre ces termes, à la lever des implicites et des inhibitions à penser les sexualités et le genre chez les analystes. Dans un dialogue subtil, J. Kristeva et P. Sollers, évoquent le couple, l'amour, la passion, la fidélité et l'infidélité.

La 3e partie interroge les aléas des sexualités contemporaines. R. Roussillon rappelle que le sexuel peut avoir une fonction dans l'économie narcissique du sujet. Un matériel non-sexuel peut cacher du sexuel, mais, à son tour, un matériel sexuel peut dissimuler du non-sexuel. Ainsi le sexuel peut métaphoriser des messages issus de l'archaïque ou même de formes de détresses primitives. Il propose l'idée que leur interprétation, lors de la cure psychanalytique, représente une autre « voie royale » en direction de la vie psychique inconsciente. F. Richard postule que la pornographie sur Internet constitue un nouveau paradigme dans la psychopathologie : la cyberpornographie inciterait le voyeur à un usage fragmentaire et fétichisé de la sexualité dans lequel le sexuel peut être à la fois approché et évité qui pourrait évoluer vers une confusion entre fantasme et réalité voire vers une perte de contact avec les objets érotiques réels.

L'appétence pour la cyber-pornographie serait, pour lui, alimentée par une recherche et un questionnement sur la scène primitive. Pour V. Estellon, les ressorts des addictions sexuelles relèvent plus de la compulsion que de la dépendance à un objet, ce qui l'amène à tisser des liens avec la névrose obsessionnelle, mais aussi la mélancolie et le désir incestueux, en s'appuyant en particulier sur les apports de J. McDougall à cette question. Il termine sa contribution sur les perspectives thérapeutiques offertes à ces sujets. F. Tordo réfléchit aux nouvelles pratiques et usages sexuels qu'entraînent les nouvelles technologies. Il nomme « Trans@sexualité » une sexualité connectée, un érotisme lié directement aux nouvelles technologies qui permet l'émergence de sensorialités inconnues, de nouvelles zones érogènes comme, par exemple, avec la technologie augmentée, des implants ou l'utilisation d'objets d'un genre neutre comme les robots. L'avatar, dans les espaces virtuels, peut devenir également le sujet comme l'objet de toutes sortes d'expériences sexuelles. Cette technologie, si elle peut faire interface avec l'autre, peut également conduire à un évitement de la rencontre avec l'autre. J. Mossuz-Lavau retrace les grandes évolutions sociologiques et législatives en matière de sexualité dans la société française depuis les années 1950, en particulier en matière de viol, de pédophilie et d'inceste.

La dernière partie de l'ouvrage traite des mutations contemporaines dans la question du genre et de la différence des sexes. J.-B. Marchand s'attache à présenter la polysémie de la notion de genre. Il déploie les différentes définitions de ce terme, psychologique au départ, puis psychosocial et socio-politique avant de s'intéresser au lien entre genre et psychanalyse qu'il déplie et articule en reprenant les théories de Freud, Stoller, Laplanche et Lacan, mais aussi J. Butler. Il démontre que la psychanalyse peut apporter beaucoup aux débats actuels sur le genre. Le concept de genre serait inscrit, en creux, dans la théorie psychanalytique, qui réfléchit, depuis sa création, à la question de la différence des sexes au-delà du « roc » du corporel.

J. André se penche sur la façon qu'ont les hommes d'aimer les femmes, à la construction, aux aléas et aux fiascos du désir hétérosexuel chez l'homme toujours soumis à la menace de la castration. J. Schaeffer s'intéresse aux formes et figures du sexe féminin dans la psychosexualité, la mythologie, la religion et l'art. Elle étudie le tabou, la terreur, l'horreur comme le désir qu'il inspire, s'attardant sur la question de la jouissance sexuelle féminine et ses aléas. Enfin, M. Schneider déplore, dans une analyse très personnelle et singulière, ce qui lui apparaît comme des tentatives de se débarrasser de la question du sexuel et de la différence des sexes chez nos contemporains.